N° 14 — Deuxième Année — 20 Juillet 1898

LE

SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE* "

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

Avis à nos abonnés. . . . . . L'Administration.
Souscriptions reçues pour la célébration du cinquantenaire du Spiritisme.
Souffrances, solidarité, progrès. . . . . Beaudelot.
Michelet. . . . . F. Hardeley.
Le bien et le mal. — Fin de chair. . . . . Albin Valabrègue.
Voix de l'au-delà :
La science nouvelle. . . . . . Médium J. D.
Monde visible et invisible. . . Esprit B.
Destruction d'une croyance. . Sarmand.
Simples notes sur la théosophie. . . . . J. B. D.
A la villa des Palmiers (suite). J.-W. Rochester.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous invitons particulièrement nos Abonnés en retard à s'acquitter le plus tôt possible ou bien à nous indiquer la date et le mode de recouvrement qu'ils préfèrent. Nous leur serons reconnaissants de vouloir bien tenir compte de cet Avis, afin de nous dispenser des frais inutiles du recouvrement par la poste.

L'ADMINISTRATION.

Souscriptions reçues pour la célébration du cinquantenaire du Spiritisme.

Liste précédente.	37	francs
Madame R. Nœggerath. . . . Auteur de la Survie	5	»
Total. . .	42	»

SOUFFRANCES, SOLIDARITÉ PROGRÈS

Nous nous réjouissions, dans notre dernier numéro, de constater l'affirmation du mouvement spiritualiste ; nous sommes heureux de le dire aujourd'hui, de nouveaux faits viennent justifier les grandes espérances que nous avons exprimées.

A n'en plus douter, les âmes sont enfin conquises par l'Idéal. Mais combien de souffrances ont payé cette victoire de l'esprit sur la matière, ce triomphe de la lumière sur l'ignorance. Combien il a fallu de larmes pour que l'âme fût enfin éclairée sur la valeur des séductions du matérialisme et combien elle a dû être harcelée, poursuivie, traquée par les réveils des appétits et les aiguillons perfides de l'envie ; combien il lui a fallu de déceptions amères pour être désabusée des mensongères promesses de jouissance d'un bonheur facile ; combien de fois elle a dû s'épuiser à la recherche vaine de ce bonheur toujours espéré et jamais atteint au milieu de la nuit fangeuse où elle se débattait. Enfin, terrassée par les horreurs de l'égoïsme et les désespérances qu'il engendre, le flambeau divin de la conscience s'est allumé en elle et lui a appris à connaître la science suprême, la science qui donne la formule du bonheur : *la joie d'aimer, la joie pure incomparable de faire le bien à tous et quoi qu'il advienne.*

Voilà ce que nombre d'âmes de bonne volonté ont compris, et ce qu'elles ont résolu de faire.

Afin d'assurer leur foi contre toute défaillance elles se sont unies ; elles se sont groupées, afin de se fortifier dans la lutte colossale qu'elles ont entreprise contre elles-mêmes et contre la plaie universelle : l'égoïsme.

Ce qui est aujourd'hui manifeste pour un grand nombre le sera demain pour tous, car ce genre de conquêtes ne peut s'arrêter. Le progrès

obéit en effet à une loi inhérente à notre existence, il brise au besoin les barrières qui s'opposent à sa marche, car aucune force humaine ne peut l'endiguer; son développement peut être favorisé, quelquefois ralenti, mais jamais anéanti. Il arrive même souvent qu'après une tentative de compression il reprend une marche plus impétueuse que jamais: les obstacles qu'il rencontre loin de le réduire, ne font qu'augmenter ses forces d'expansion.

L'humanité a donc enfin conscience qu'elle a toujours obéi, avec une rectitude qu'elle ne se connaissait pas, à des lois dont la caractéristique est la puissance; elle a appris à connaître les lois qui régissent son évolution dans sa marche ascensionnelle, régulière, qui la dirige comme dans un rythme inflexible vers le progrès; elle sait désormais qu'elle s'avance par étapes successives de douleurs et de luttes à la conquête certaine de son idéal : LE BONHEUR.

Mais nous entendons des amis s'étonner des difficultés et des souffrances que nous rencontrons sur notre route.

A ce prix l'idéal est chèrement payé! disent-ils.

Certes, nous ne le nions pas, mais aussi il n'est que plus fermement acquis.

Donnons-nous la peine de comparer les petites choses aux grandes et nous verrons que si déjà des réalisations relativement petites donnent de grandes satisfactions, combien doivent être celles qui procurent *tous les bonheurs*. Nous constaterons en outre qu'aucune acquisition ne peut être vraie sans effort.

Les exemples de chaque jour, en effet, nous prouvent que, par un labeur soutenu, l'*idéal* devient une *réalité*. Les chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture, de la musique, les grandes inventions elles-mêmes ne sont-ils pas les témoins éloquents de la nécessité de l'effort que doit faire la pensée humaine pour s'élever et se maintenir dans la pure atmosphère de son idéal afin d'y puiser, pendant le temps nécessaire, les éléments indispensables à la matérialisation de cet idéal?

Pourquoi cette condition de la réalisation d'un idéal artistique ou industriel, que personne ne songe à discuter, ne serait-elle pas également indispensable lorsqu'il s'agit d'une réalisation d'ordre moral, de la fixation d'un état moral; et pourquoi encore les chances de succès seraient-elles moindres dans un cas que dans l'autre, puisque l'une et l'autre obéissent à des lois communes?

Notre paresse, le plus souvent, nous fait mépriser les relations qui existent entre les causes et les effets, et ignorer les *lois*, *la vertu même des lois* auxquels nous sommes soumis, comme tout le reste de la nature.

C'est alors que, pour nous aider à vaincre cette paresse, surgissent les épreuves plus ou moins douloureuses de notre vie terrestre, qui viennent nous convaincre de la réalité *de lois* universelles auxquelles nous devons nous soumettre. C'est ainsi que nous cheminons bon gré mal gré au milieu de tourments divers qui, par leurs empreintes plus ou moins profondes, donnent à notre âme la notion véritable des lois qui régissent notre être en particulier.

Et l'expérience nous apprend que toute dérogation à ces lois appelle sur nous la souffrance, tandis que l'observance fait naître en nous et autour de nous l'harmonie et la joie.

Ce même phénomène se produit, nous pouvons en passant rappeler cette vérité précieuse, pour la négation de l'immortalité de l'âme. (Bien que cette négation ne puisse être qu'absolument gratuite, son influence sur beaucoup d'hommes n'est pas moins désastreuse, en tout cas dangereuse, si elle est formulée devant des enfants ou des personnes de faible intelligence.) Cette négation nous prive des joies, des consolations de l'au-delà et nous impose la longue souffrance du trouble de l'âme après la mort.

De même aussi, pendant la vie terrestre, notre âme emprisonnée dans le réalisme écrasant de la matière se trouve incapable de ressentir le bonheur que procure l'élévation de notre être dans la spiritualité. Incapables également de réalisations généreuses, nous n'obéissons qu'à l'égoïsme qui est la destruction de ce qui nous entoure au profit de notre *moi*. Celui-ci, réduit par notre propre volonté à son insuffisance se trouve condamné à... s'éteindre, — non pas puisqu'il ne peut être anéanti, — mais à souffrir toutes les horreurs de l'isolement, jusqu'à ce que les conséquences de notre erreur viennent illuminer notre conscience et nous ramener à l'observance de la loi d'amour.

***

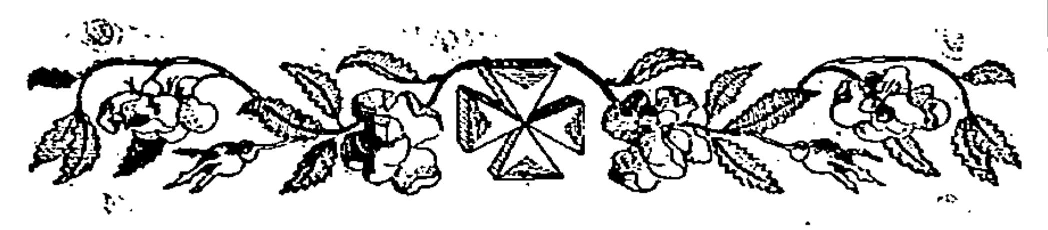
Il est une joie que nous ne pouvons taire en raison des espérances qu'elle éveille en nous. Il s'agit du *Congrès de la solidarité* qui va prochainement tenir ses assises.

Cette manifestation du mouvement spiritualiste, d'un caractère essentiellement pratique, s'annonce sous les auspices les plus favorables, parce que le promoteur de cette nouvelle affirmation spiritualiste, M. Albin Valabrègue, est un homme de conviction ardente et un homme d'action, ce qui est rare.

Le but de ce congrès est de rechercher les moyens pratiques de hâter la solution du grand problème humain: de faire pénétrer dans les consciences cette vérité que le *Bien c'est le bonheur* et le *mal notre plus grand ennemi* à tous.

Notre bonheur individuel et collectif est assuré si nous parvenons à faire de ce principe la ligne de conduite de toutes nos actions.

BEAUDELOT.



MICHELET

Les honneurs du Panthéon ont été rendus au grand génie qu'est Michelet, et les discours de MM. Léon Bourgeois, Navarre et Fabre des Essarts (ce dernier, au cimetière du Père-Lachaise), ont témoigné à la mémoire de l'historien, du philosophe moraliste et du poète la reconnaissance admirative que son grand labeur a imprimée dans l'âme de la Nation Française.

Le *Spiritualisme Moderne*, à son tour, devait apporter, dans ce concert d'hommages, la note harmonieuse de sa gratitude envers le spiritualiste, le grand initiateur de la conscience humaine dont nous venons de célébrer le centenaire. Cette tâche a été remplie avec bonheur par notre distingué collaborateur F. Hardeley, dont le talent, si apprécié de nos lecteurs, synthétise à la fois la délicatesse, l'élévation et la puissance dans l'art de penser et d'écrire.

Voici, du reste, le texte de l'étude que consacre à Michelet notre vaillant confrère :

La France vient de célébrer le centenaire de Jules Michelet. Nul hommage n'est plus mérité, car peu d'âmes se sont élevées à la hauteur et à la générosité des conceptions renfermées dans les œuvres de cet homme de génie.

Michelet ne fut pas seulement un grand historien, un admirable styliste, un poète; il fut avant tout un de ces êtres supérieurs dont la profonde bonté éclaire l'intelligence de ces rayons intuitifs qui révèlent à l'homme les lois mystérieuses de la vie, et qui, sous l'apparente désolation des faits extérieurs font éclater l'impérissable manifestation de la pensée.

Comme Michelet le dit lui-même, son œuvre fut toujours portée par deux ailes : la nature et l'esprit.

Et pour s'être penché vers la mère universelle, pour l'avoir évoqué dans la pitié d'un cœur ému de toute souffrance, pour avoir senti l'âme vivante de tout ce qui existe, Michelet a reçu l'auréole du génie.

Cette grande et noble intelligence nous appartient à nous spiritualistes. Son immense labeur, de la première à la dernière ligne est vivifié par le souffle fécond de l'esprit évoluant sous les mille aspects de la matière, et c'est à juste titre que Michelet a pu dire que l'histoire, son histoire était une résurrection. Car à l'appel de son âme ardente toutes les forces émanées de l'humanité disparue, forces toujours vivantes et actives dans le plan spirituel sont venues répondre à l'évocateur et lui apporter le secret caractère des siècles écoulés.

Michelet fut profondément patriote, profondément humain, profondément spiritualiste.

Patriote! Il fit de la France non une sèche abstraction mais une personnalité vivante, agissante, l'émanation directe de nos pensées et de nos cœurs, la force immense née de notre collectivité séculaire, le grand être qui nous tient tous dans sa puissante unité, mais qui tout en nous donnant notre vie nationale ne peut vivre que par nous, s'affaiblit si nous dégénérons et peut être blessé à mort par nos fautes.

Avec quelle foi patriotique Michelet suit le développement de cette grandiose entité, comme il épie sa croissance, comme il souffre à chaque atteinte qu'elle reçoit, comme il triomphe avec elle lorsqu'elle se relève, comme il espère en ses destinées d'un espoir indestructible.

Humain ! Michelet le fut au sens le plus large du mot. Il éleva la voix pour défendre non seulement tout homme, tout peuple mais toute créature : *la Mer, la Montagne, l'Insecte, l'Oiseau* sont les éloquentes défenses qu'il prononce pour la nature opprimée réclamant pour elle la pitié et la justice de l'homme.

« L'homme ne sera vraiment homme, dit-il

dans *l'Oiseau*, que lorsqu'il travaillera sérieusement à la chose que la terre attend de lui : La pacification et le ralliement harmonique de la nature vivante. »

Et plus loin :

« Je reviens aux pensées que j'avais émises en 1846, dans mon *Livre du Peuple*, à cette cité de Dieu, où tous les humbles, les simples, paysans et ouvriers, ignorants et illettrés, barbares et sauvages, enfants, même encore ces autres enfants que nous appelons animaux, sont tous citoyens à différents titres, ont tous leur droit et leur loi, leur place au grand banquet civique. Je proteste, pour ma part, que s'il reste quelqu'un derrière que la Cité repousse encore et n'abrite point de son droit, moi je n'y entrerai point et je m'arrêterai au seuil.

« Ainsi, toute l'histoire naturelle m'avait apparu alors comme une branche de la politique. Toutes les espèces vivantes arrivaient dans leur humble droit, frappant à la porte pour se faire admettre au sein de la Démocratie. Pourquoi les frères supérieurs repousseraient-ils hors des lois ceux que le Père universel harmonise dans la loi du monde? »

Spiritualiste ! Michelet, soit qu'il parle de la Patrie ou de l'Humanité, soit qu'il prenne la défense de la créature inférieure, montre partout l'aspiration de chaque être vers un degré de vie supérieure; l'évolution, le progrès vers un idéal spirituel, vers le perfectionnement de l'âme, vers la bonté, l'amour universel, vers une vie indéfinie et toujours plus parfaite dont la grossière réalité terrestre ne serait que le voile mensonger.

« La tendance toute naturelle, non orgueilleuse, non impie de chaque être est de vouloir ressembler à la grande Mère, de se faire à son image, de participer aux ailes infatigables dont l'amour éternel couve le monde.

« La tradition humaine est fixée là-dessus. L'homme ne veut pas être homme, mais ange, un dieu ailé. Les génies ailés de la Perse font les chérubins de Judée. La Grèce donne des ailes à sa Psyché, à l'âme, et elle trouve le vrai nom de l'âme, l'aspiration. L'âme a gardé ses ailes; elle passe à tire-d'aile dans le ténébreux moyen-âge, et va croissant d'aspiration. Plus net et plus ardent se formule ce vœu, échappé du plus profond de sa nature et de ses ardeurs prophétiques : « Oh ! si j'étais oiseau ! » dit l'homme. La femme n'a nul doute que l'enfant ne devienne un ange.

« Songes ou réalités?... Rêves ailés, ravissement des nuits, que nous pleurons tant au matin, si vous étiez pourtant ! Si vraiment vous viviez! *Si nous n'avions rien perdu de ce qui fait notre deuil ! Si, d'étoiles en étoiles, réunis, élancés dans un vol éternel, nous suivions tous ensemble un doux pèlerinage à travers la bonté immense !*

« On le croit par moments. *Quelque chose nous dit que ces rêves ne sont pas des rêves, mais des échappés du vrai monde, des lumières entrevues derrière le brouillard d'ici-bas, des promesses certaines, et que le prétendu réel serait plutôt le mauvais songe.* » (*L'Oiseau.*)

L'œuvre de Michelet est une œuvre forte et saine, une œuvre féconde. Celui qui la lit sort de cette lecture épuré. Il sent grandir en lui cette foi sans laquelle toute œuvre humaine est stérile, la foi dans le progrès et dans l'harmonie universelle, son cœur s'ouvre à la pitié et à l'amour, il est pénétré en lisant ces lignes tout imprégnées d'une rayonnante bonté d'une notion plus haute et plus vraie de sa destinée et de ses devoirs. Et le livre fermé il se retrouve meilleur patriote, meilleur citoyen, plus humain que par le passé.

O grand esprit ! du haut de ces sereines régions où tu planes, porté par les ailes de ton génie, laisse descendre ta pensée sur cette France que tu as tant aimée, sur cette humanité pour laquelle tu as vécu, travaillé et souffert.

Et que l'amour universel que tu as ressenti pour toutes les créatures, flamme ardente, vienne réchauffer et vivifier l'âme de tes frères encore captive dans cet égoïsme inconscient qui les empêche de communier comme toi et avec toi dans la souveraine bonté du Père éternel.

F. Hardeley.

Par suite de la mort du Dr Ermacova, M. César de Vesme prend la direction de la *Revue des Etudes psychiques* qui paraissait à Padoue.

Les bureaux de cette intéressante publication sont transportés à Turin, 10, via Rosine.

Nous prions M. César de Vesme d'agréer nos vœux bien sincères pour le succès de son entreprise scientifique.



LE BIEN ET LE MAL

La récompense suit le Bien, et la punition suit le Mal, comme *l'ombre suit le corps.*
(PROVERBE CHINOIS.)

Toutes nos idées actuelles découlent de ce Judaïsme transformé, amélioré, poétisé, agrandi, humanisé, qui fut le Christianisme.

Sur l'idée du Bien et sur l'idée du Mal, le Christianisme n'a rien changé au Judaïsme (1). Nos idées sur le devoir, la vertu, le mérite, etc., sont des idées caduques, et doivent suivre, spectres décharnés, le cortège des Religions mortes.

Faisons-leur de belles obsèques, car tout cela fut très grand, et la solidarité ne s'étend pas seulement des vivants aux vivants, elle s'étend du passé le plus reculé à l'avenir le plus éloigné.

Le Bien, c'est l'Amour du prochain, et le Mal, c'est la Haine. Tout bonheur, *tout bien*, découle de l'Amour; tout malheur, *tout mal*, dérive de la Haine.

C'est à nos méthodes d'*observation*, à nos habitudes de psychologie et d'analyse, que nous devrons bientôt cette certitude que, lorsqu'on fait le bien, — on se fait du bien SURTOUT à soi-même, — et que, lorsqu'on fait le mal, on se fait du mal *surtout* à soi-même. Je dirai plus : si celui, auquel on fait du mal, est *spiritualiste*, c'est-à-dire s'il a l'âme assez divine pour être le maître de son corps, il souffrira moins du mal qu'on lui fait que le malfaiteur lui-même! Si vous m'objectez qu'il y a des malfaiteurs qui ne souffrent pas, et qui commettent des crimes, comme le mauvais arbre produit son mauvais fruit, je vous dirai que ces êtres-là sont des êtres d'exception, qu'ils n'ont de l'homme que l'apparence, c'est-à-dire le corps, et qu'ils redescendent vers l'animal au lieu de monter vers Dieu.

Le vrai Progrès c'est l'Ame humaine allant de bas en haut, du *bas* qui est la terre, en *haut* qui est Dieu.

Au fur et à mesure que l'humanité avance, nos âmes, fortes de tout le passé, acquièrent, presque à notre insu, des facultés nouvelles. Elles s'affinent, se sensibilisent, évoluent. Le corps, la partie bête, est stationnaire, au point de vue du nombre des sens et des membres, mais l'âme grandit sans cesse.

Le Bien est à l'âme ce que le gaz est au ballon. Qu'est-ce qu'un ballon qui n'est pas gonflé? De l'étoffe par terre.

Jetez le lest de vos passions et de vos vices, — vous montez. Embarrassez-vous de lest, vous ne montez pas. Nous sommes aujourd'hui semblables à des ballons dégonflés. Ce gaz merveilleux, qui fut la religion, est devenu *plus lourd que l'air* : les âmes ne montent plus!

Le spiritualisme va nous donner des ailes!

1. Le Code Pénal et la morale pratiquée en sont encore à la peine du talion.
(Ce fait que nous déplorons avec notre éminent collaborateur ne peut être attribué au Christianisme dont l'élévation et la pureté des enseignements ont été dénaturés par le Catholicisme. — Note de l'éditeur).

FIN DE CHAIR

17. Et je vis un ange debout dans le soleil; et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient au milieu de l'air : Venez et assemblez-vous pour le grand souper de Dieu;
18. Pour manger la chair des rois, la chair des tribuns militaires, la chair des forts, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, et la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands (1).
(Apocalypse de saint Jean, ch. XIX.)

Lorsque Galilée eut découvert le mouvement de rotation de la terre, ses contemporains lui présentèrent de telles... objections qu'il dut se rétracter.

Le Galiléen, lui, ne se rétracta pas, et il sut mourir pour la Vie de l'Idée. Ce n'était pas seulement une vérité scientifique qu'il apportait : c'était *LA VÉRITÉ*. Ce n'était pas une de ces formules de transition, destinées à plusieurs générations d'hommes, et disparaissant avec les nécessités qui les avaient inspirées, c'était la FORMULE, la PAROLE DE DIEU, le VERBE qui remplit le monde, allant des profondeurs du passé aux profondeurs de l'avenir, de *TOUJOURS* à *TOUJOURS!*

— Mais, m'objecterez-vous, je ne puis pas, moi, être heureux comme vous le dites. Je vois bien la *méthode*, je comprends la *théorie*, je ne

1. Ce banquet n'est pas autre chose que le triomphe de l'âme sur la chair. La BÊTE de l'Apocalypse c'est notre corps.

vois pas, je ne SENS pas le bonheur au bout de la pratique.

— Vous avez raison; ce bonheur n'est pas pour vous, il EST POUR VOS ENFANTS.

L'Évangile, lui-même, confirme votre impuissance :

16. *Personne ne met une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement, car elle emporte du vêtement tout ce qu'elle recouvre, et la déchirure devient plus grande.*

17. *Et l'on ne met point du vin nouveau dans des outres vieilles, autrement les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous les deux se conservent.*

(Saint Matthieu, ch. IX.)

24. *Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.*

(Saint Luc, ch. X.)

24. *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne le pourront pas.*

(Id., ch. XIII.)

Vous êtes le *vieux vêtement* dont parle Jésus, et ce n'est point pour vous qu'est l'*étoffe neuve*.

Le *vin nouveau* romprait, hélas! ces *vieilles outres*, qui sont vos corps! Vous êtes comme les prophètes et les rois, qui ont *désiré* voir et qui n'ont *pas vu*, qui ont *voulu entendre* et qui n'ont *pas entendu*; c'est parmi vous, enfin, que se trouvent ceux qui *chercheront à entrer* et qui ne le *pourront pas!*

Nous sommes, en un mot, la DERNIÈRE GÉNÉRATION DE LA CHAIR! Et notre souffrance est la rançon du bonheur des petits qui vont venir.

Nous sommes arrivés au point de jonction de deux grandes périodes de l'Humanité, entre le crépuscule des Religions et l'aurore de la Solidarité philosophique.

Notre génération est celle qui est née quand les derniers cierges étaient éteints!

Nos aînés ont fait de la triste besogne et, si nous parlions comme eux, nous n'aurions pas assez d'indignation contre leurs colossales erreurs, assez de colère contre leur imprévoyance : nos aînés ont été les assassins INCONSCIENTS de nos âmes. Pis encore, car l'assassin supprime, et nous, nous vivons!

Un écrivain de talent a résumé d'un mot merveilleux, d'un mot définitif, l'état présent des esprits. M. J.-H. Rosny a écrit : « Nous AVONS MAL AUX AUTRES! » Un homme n'aurait vécu que nodr trouver cette magnifique expression, que sa vie n'aurait pas été inutile. Du reste, *aucune vie* n'est inutile.

Le « *mal aux autres* », c'est de *vouloir*, et de ne pas *pouvoir*, c'est de vouloir le bien et de ne pas pouvoir le faire avec bonheur. Le « *mal aux autres* », c'est le supplice de Tantale, réservé à ceux de notre génération qui ont une âme, dont on n'est pas parvenu à supprimer la communication avec le cœur. Dieu gardait la route... Dieu gardait SA route!... Le « *mal aux autres* », c'est de sentir, en soi-même, la source de la Pitié et de ne pas pouvoir la faire jaillir. Le « *mal aux autres* » enfin, c'est d'avoir la PITIÉ SÈCHE.....

Ceux d'entre nous qui n'ont ni la Foi ni le « *mal aux autres* » sont des neutres, des indifférents, qui mettront au monde des MALHEUREUX, s'ils ne leur donnent pas l'éducation spiritualiste.

Cette génération à laquelle, sans en comprendre les causes, on reproche si sévèrement ses scandales et ses hontes, — n'est pas moins qu'une grande sacrifiée, et ce sont ses aînées qui ont dressé la croix!

Les grands ouvriers de la Négation contemporaine ont tenu superbement leur marteau de forge, — sans se douter que notre âme était sur l'enclume!

Il est permis d'un peu crier quand on souffre. Le Christ, nous dit l'Évangile, poussa un grand cri avant d'expirer !...

ALBIN VALABRÈGUE.



VOIX DE L'AU-DELA

La Science nouvelle

Que ceux qui s'engagent dans la voie qui conduit au monde invisible prêtent l'oreille à mes paroles, que ceux qui bravement marchent dans le chemin de la vérité m'écoutent; car ma voix est celle d'un ami. O vous qui êtes venus chercher dans la mort le secret de la vie! O vous qui avez demandé au monde invisible la consolation et la certitude! O vous que l'amour de l'étude et de la science amène à sonder les graves problèmes de l'existence, mes paroles sont pour vous! Paroles non de science, ni de haute philosophie, ni de morale transcendante, mais d'épanchement d'un cœur ami du bien et du vrai.

Je ne puis produire les phénomènes que vous cherchez, je ne puis vous aider dans le domaine matériel; mais cela peut-il m'empêcher d'unir ma pensée à la vôtre? Que ne puis-je aplanir les épreuves dont votre route est semée. Hélas! les résultats sont souvent loin de répondre à vos efforts; le découragement parfois se glisse en vous, et vous nous accusez de vos déceptions. Les invisibles semblent vous railler et vous défier, et de vos lèvres s'échappent des murmures! En sommes-nous la cause et pouvons-nous changer les lois universelles qui régissent la matière? Non, amis, ne vous découragez pas; la cause que vous avez embrassée est impérissable et rien ne prévaudra contre elle, et tout convergeant pour son triomphe, la religion, la morale se réuniront pour proclamer la vérité nouvelle et pour l'établir sur des bases indestructibles. Qu'importe que le monde vous raille! La lumière gagne et se répand, la justice qu'elle proclame, le droit qu'elle appelle, le bien dont elle se sert, cette vérité divine, sont des armes invincibles. O mes amis, que votre âme se grandisse à l'aperçu de l'infini! Que vos cœurs s'élèvent vers la cause suprême! Que votre esprit embrasse la science nouvelle.

Placés dans la lutte, mêlés au choc douloureux des êtres et des choses emprisonnés par la matière, vous ne pouvez apprécier dans sa plénitude cette infinie vérité. Mais celui qui plane au-dessus de l'humanité, celui qui peut contempler le monde des causes et celui des effets, alors comme il sent la force incommensurable de cette lumière dont vous ne sentez qu'un faible rayon. Quelles conséquences ne découle-t-il pas du fait tant raillé de la table parlante? L'évolution de l'esprit faisant de l'immortalité mythologique une éternité réelle, palpable, sensible, merveilleuse, où l'âme s'élevant de sphère en sphère, monte dans la science, dans la connaissance et dans l'amour divin. La justice dans ses œuvres et dans son impartialité venant rétablir la divinité méconnue. L'âme venant de la tombe détruire la mort et proclamer la vie. Les lois nouvelles de la nature expliquant la créature et les manifestations de la divinité; tout se trouvant éclairé dans son essence la plus secrète! Dieu se révélant peu à peu à l'homme, l'âme dépouillant ses voiles, la matière soumise à l'esprit, l'esprit brisant les liens du mal, la société devenant une famille, la loi d'universelle fraternité s'établissant sur le monde! Tout se déroule à vos yeux, et placée dans l'invisible monde, et du monde matériel saisissant le principe dont vous ne sentez que l'effet, notre âme s'élève vers la cause universelle, et notre cœur s'unit aux cœurs qui luttent péniblement pour établir la vérité. Oh! ne vous découragez pas! nulle force humaine ne peut enrayer cette force spirituelle qui veut agir sur le monde pour le transformer. A mesure que l'humanité viendra aux sources pures du bien et du mal, les esprits désincarnés pourront s'unir bien davantage à ceux de la terre. Ainsi, soyez avec nous fermes dans vos croyances, et que les difficultés matérielles ne vous rebutent pas; que dans la même union de pensées nous soyons unis pour le triomphe du bien et du vrai.

Médium J. D.

Monde visible et invisible

Ma chère fille, il me tardait de te voir ouvrir ces pages où tu consignes les paroles de tendresse et les conseils que je te donne; voilà plusieurs jours que nous n'avons pu causer ensemble d'une manière palpable pour toi, car tu comprends bien maintenant que nous sommes en communication constante, et que toutes les aspirations vers le bien que ton âme éprouve te viennent de moi, tu entends ma voix dans ton cœur tout aussi bien que si ton oreille percevait des sons; mais cela est plus fugitif que l'écriture et voilà pourquoi je me sens toute heureuse lorsque tu prends ce cahier.

Eh! quoi, ma bonne grande, te voilà encore courbée sous le poids du chagrin, tu pleures toujours, pauvre chère enfant! comme cette plaie faite à ton cœur est difficile et longue à à se cicatriser, et que tu as besoin de sentir ma présence auprès de toi pour que le courage ne t'abandonne pas. Mais la foi doit te donner l'assurance que nous ne nous sommes pas quittées; je vis toujours et je partage ta vie, tes chagrins, tes joies; tout en partageant la vie, le bonheur et la paix de tous ceux que j'avais aimés et qui étaient partis avant moi pour ce monde bienheureux où ta place est marquée aussi.

Le monde visible et le monde invisible est comme une chaîne formée de nombreux anneaux si intimement unis les uns aux autres qu'il est impossible de les séparer. La mort a le pouvoir de détruire les corps, cela est vrai,

mais elle perd ce pouvoir quand il s'agit de l'âme.

L'âme vient de Dieu, c'est un rayon de la divinité, et comme telle, elle est immortelle, comme telle aussi, elle cesse d'être visible aux yeux du corps lorsqu'elle se sépare de son enveloppe terrestre; mais elle vit toujours, elle progresse, elle continue son évolution par delà la tombe, et rien ne peut entraver sa marche vers le but suprême qu'elle doit atteindre.

Née de Dieu, faite à son image, il faut qu'elle s'applique à développer en elle toutes les perfections de la divinité, il faut que l'on retrouve en elle la charité du Christ, sa miséricorde, sa mansuétude et pour acquérir ces vertus, la vie terrestre si courte, ne suffit pas. Après la mort, il faut que l'esprit travaille encore, travaille toujours pour se dépouiller de plus en plus de ses imperfections.

Voilà pourquoi nous avons le pouvoir de venir en aide à ceux qui luttent encore sur la terre : nous faisons le bien en les guidant à travers les écueils de la vie, en leur donnant de bons conseils, en éloignant autant que possible le mauvais esprit. Nous n'y arrivons pas toujours, parce qu'hélas! ici comme sur la terre, le mal est quelquefois le plus fort; mais nous unissons tous nos efforts pour vous protéger et vous secourir dans vos combats. Ce sont là, ma chère fille, des considérations générales ; quant à la question que tu m'as posée ce matin : voici ce que je te répondrai : oui, chaque fois qu'on peut, on doit répandre la lumière autour de soi et ne pas se laisser arrêter par une simple question d'amour-propre. Sans doute, quand tu parleras de cette doctrine sublime du spiritisme, tu n'obtiendras d'abord qu'un sourire d'ironique pitié, et peut-être seras-tu traitée de folle; mais que cela ne t'arrête pas; le travail de celui qui désire éclairer ses frères doit être patient. La goutte d'eau tombant régulièrement finit par creuser le roc. La vérité tôt ou tard triomphe des plus sceptiques. Ne crains donc pas de parler à cet ami, tu lui feras grand bien, et si même il ne se rend pas à nos belles et consolantes doctrines, la parole que son âme aura entendue ne demeurera pas stérile et portera ses fruits, sinon sur la terre, au moins dans l'au-delà, quand sonnera pour lui l'heure de quitter votre monde de douleur et d'obscurité. Quand la semence est jetée dans un terrain propice, elle ne périt jamais; la germination peut être longue; mais à coup sûr, elle se fait. F... est une âme qui ne demande qu'à être cultivée, personne ne s'est jamais inquiété de lui parler un langage élevé, c'est à toi, ma fille, de combler cette lacune.

Mais il faut pour que Dieu bénisse tes efforts que tu suives le conseil que je t'ai donné. Vois-tu, ma chère enfant, le plus sûr moyen de convertir les autres, c'est de se convertir soi-même ; souviens-toi de cette parole du Christ : *Bienheureux les pacifiques parce qu'ils posséderont la terre.* Sois bonne, sois douée, sois charitable dans tes paroles, dans tes actions; purifie-toi de plus en plus de tout levain mauvais, alors Dieu sera avec toi et donnera à ta parole l'éloquence persuasive qui opérera le changement que tu désires. Mais il faut que tes actes soient en rapport avec tes paroles. Prends donc dès aujourd'hui la ferme résolution de suivre courageusement le chemin que le Christ a tracé aux hommes et qui est le seul qui conduit à ces régions où ta mère t'attend entourée de tous ceux que tu as aimés et qui continuent à veiller sur toi. Nous te bénissons tous bien, bien chère enfant, et nous t'embrassons avec tout notre cœur.

Esprit B. Médium : *sa fille.*



DESTRUCTION D'UNE CROYANCE

Il serait puéril, à l'heure qu'il est, de s'apitoyer sur tout ce que les grandes vérités ont ressenti de fougue et de sort déplorable avant de s'affirmer, de prendre rang dans le domaine des connaissances générales. Les décrets providentiels voulant que rien ici-bas ne triomphe sans péril, sans difficulté, il convient de tourner la tête vers d'autres lointains, que sur des faits évidents pour une partie des hommes seulement, et, par cela même, éternellement déroutants, éternellement propres à faire pousser des jérémiades.

Et quand le Christ, le philosophe des philosophes, après avoir prêché sur cette terre la paix, l'amour de nos semblables, la charité et la solidarité; émerveillé les savants en honneur et fait tomber à genoux, extasiés, les docteurs de la science, le laissait vendre à de honteux persécuteurs, comme un malfaiteur, un voleur de grand chemin, un criminel... Quand après

avoir prêché la régénération de l'humanité, l'Homme-Dieu se laissait flageller... pour ne pas s'opposer à la volonté de son Père..., l'on peut se demander, en vérité, si les récriminations faites à n'importe quel propos, ne constituent pas une violation grave aux lois providentielles.

Mais notre siècle est trop réaliste pour que nous nous arrêtions à des lois dictées par la seule logique ou tirées par induction de faits dignes seulement de quelques rares âmes sachant mourir dans la résignation. Attendons que les théories pures et désintéressées aient éclairé d'une façon particulière l'atmosphère pour nous courber devant pareils principes.

Pour le moment, je vais essayer, en me plaçant sur le terrain purement pratique, de détruire une opinion assez profondément enracinée dans les cerveaux et qui, si elle venait à prendre de l'extension, pourrait faire le plus grand tort à la brillante cause du spiritualisme — le *spiritualisme, cette doctrine édifiée sur les bases mêmes de l'enseignement de Jésus et que ne peut manquer d'adopter toute société soucieuse d'un pieux renom dans la postérité.*

Personne n'ignore la situation faite aux diverses doctrines philosophiques modernes et notamment au spiritualisme scientifique si solidement implanté dans les mœurs.

La sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, admet bien que l'homme soit un appareil double : *corps* et *âme*, et que l'âme soit immortelle au même titre que l'univers, qui doit l'absorber après sa désincarnation ou dans la consommation des siècles.

D'après sa théorie, l'âme humaine, après sa séparation du corps, se réfugie dans un lieu de délices éternelles ou dans un abîme profond, quand ce n'est pas dans un séjour passager d'expiation... *mais ne peut jamais apparaître aux vivants*. Peu importe que l'apôtre Matthieu mette dans la bouche du Crucifié du Golgotha :

« *En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles* (1). »

Seuls, les esprits infernaux, dit-elle, reviennent de temps en temps sur la terre, pour tromper les cœurs faibles ou pour baguenauder.

Je serais porté volontiers à me rallier à cette opinion, si les jurisconsultes ecclésiastiques ne s'emballaient que trop pour expliquer l'exception qu'ils admettent en ce qui concerne les chefs du Paradis et notamment saint Michel et tant d'autres bons patrons qui dictaient en plein champ à la paysanne de Domrémy la mission libératrice qu'elle avait à remplir dans sa Patrie.

A côté du magistral spiritualisme catholique, s'élève radieux dans sa robe emperlée, le spiritualisme scientifique, appelé aussi profane et qui achève courageusement les dernières luttes entre matérialistes et spiritualistes, luttes qui ont donné lieu déjà à pas mal de mots, d'idées... et que sais-je?

Ce spiritualisme est appelé à exercer une réelle influence sur le corps social, en vous faisant entrevoir les bienfaits de la paix, les douceurs de la fraternité et la beauté de la loi d'Amour.

Fléau envahisseur, parti du nord de l'Amérique, il s'est étendu jusque sur les plus petits coins de l'Europe, mais malheureusement sous une estampille peu flatteuse pour ses millions d'adhérents : celle de sa condamnation par l'Eglise, comme étant de nature à lui nuire.

Or, je l'ai déjà dit dans l'importante presse scientifique parisienne et ailleurs, je suis franchement et sincèrement spiritualiste et voudrais voir cette vaillante doctrine répandue dans tous les foyers, comme un moyen effectif de consolation aux souffrances incomprises de la terre.

SARMAND,
de Fort-de-France (*Martinique*).

(*A suivre*)

1. Saint Matthieu, ch. XVIII, v. 20.



SIMPLES NOTES SUR LA THÉOSOPHIE

Kama-loka.

Le Kama-loka, littéralement lieu du désir, est l'état dans lequel se réalisent les désirs de ceux qui ont vécu, où s'épuisent les émotions et les passions terrestres, c'est le purgatoire catholique.

Là, enseigne la Théosophie, les individus subissent une sorte d'épuration qui les dépouille des éléments inférieurs les rattachant encore à la terre. La région dévolue au Kamaloka est constituée par le plan astral et ses subdivisions, la plus dense correspondant au plus grand degré de matérialité.

Après la mort, c'est-à-dire lorsque l'individualité s'est dégagée du corps physique et du double, le défunt est attiré dans la région du

plan astral qui est en harmonie avec l'état de son corps astral ou passionnel, et il doit résider sur ce plan jusqu'à ce qu'il ait épuisé les éléments qui en dépendent.

L'homme, continuant sur le plan astral le processus de sa vie terrestre, les conditions et la durée de sa nouvelle existence sont déterminées par ses affections, ses désirs, son degré d'évolution, les actes qu'il a générés sur le plan physique, les pensées et les idées qui peuplent son mental.

La durée d'existence en Kama-loka peut varier de quelques heures à plusieurs siècles.

L'être très évolué et dont le corps astral n'est chargé d'aucun élément inférieur ne fait que traverser le plan astral pour entrer tout de suite dans les hautes régions du Dévachan.

Mais la plupart des individus y résident des années et jusqu'à des siècles selon la force et l'intensité de leurs passions et de leurs désirs.

La condition la plus favorable pour l'homme, c'est de traverser ce milieu d'épuration dans une sorte de rêve heureux, cette condition est rarement réalisée, le plus grand nombre des défunts, en raison de leur spiritualité faiblement développée, s'éveillent dans la région du Kama-loka qui correspond à leur degré de conscience et de connaissance.

Les divisions du Kama-loka, nous dit la Théosophie, sont en rapport absolu avec les désirs des individus; désirs imprimés sur les couches de leur corps astral.

Voici, toujours d'après les enseignements théosophiques, les conditions générales dans lesquelles se trouvent la presque totalité des hommes après la mort, car les âmes suffisamment débarrassées des passions et des désirs terrestres pour entrer presque immédiatement dans le Dévachan, ne sont qu'une infinie minorité.

La région la plus basse du Kama-loka peut être considérée comme l'enfer catholique, moins l'éternité des souffrances, c'est un milieu sombre et déprimant. Les influences néfastes, les désirs et les sensations inférieurs, y sont exprimés par des impressions répulsives. Dans cette région maudite vit le rebut de l'humanité, les êtres y ont la pleine conscience d'eux-mêmes, ils errent autour des vivants qui partagent leurs passions et ils les poussent à perpétrer des excès dont ils jouissent encore par répercussion.

La deuxième division de l'Astral présente le double exact du monde physique, elle est en harmonie avec le mental du plus grand nombre des humains, c'est-à-dire des personnes n'ayant éprouvé que des impressions personnelles et limitées à leur vie terrestre.

Ces âmes restent inquiètes et souffrantes, si elles se manifestent par l'intermédiaire d'un médium elles ne produisent que des manifestations grossières et sont d'autant plus intolérantes dans leurs théories que leur ignorance de la vraie vie spirituelle est plus grande.

Ces âmes indécises et troublées sont fortement attirées vers la terre, il faut émettre à leur égard des pensées d'affection et de réconfort qui les aident et qui les soutiennent afin de hâter leur évolution.

La troisième et quatrième division du Kama-loka reproduisent encore la vie terrestre mais en la spiritualisant de plus en plus, elles sont la demeure d'esprits plus avancés. Quoique peu développées sous le rapport de la spiritualité, les conditions de vie y sont douces et agréables, et les communications qui proviennent des intelligences peuplant ces régions sont plus étendues, plus précises tout en n'ayant encore qu'une valeur relative.

La cinquième division présente un aspect lumineux et radieux. On y trouve la matérialisation des paradis inventés par les religions.

Là évoluent les hommes et les femmes épurés ayant suivi à la lettre les enseignements religieux. Tout croyant peut y réaliser le paradis conçu par son imagination, les sociétés religieuses y poursuivent la mise en œuvre de leurs projets, y créent par l'action de leur volonté des temples, des monuments se rapportant à leur culte.

Les manifestations de Tilly-sur-Seulle paraissent appartenir à ce plan.

Les individualités s'y groupent par analogie d'esprit, et même par nationalité, la barrière des langues existant encore en astral.

Les conditions de ce plan expliquent un grand nombre de manifestations d'esprits et donnent la clé des nombreuses contradictions relevées dans les communications d'outre-tombe.

Chaque catégorie d'esprits conservant ses idées, il est facile d'expliquer la diversité d'opinions exprimée par les invisibles. Diversité qui étonne l'expérimentateur persuadé que la mort donne subitement et sans transition la connaissance de l'au-delà.

Les habitants du cinquième plan reçoivent la visite d'esprits provenant de régions plus élevées et dont la mission est de leur donner des notions d'une vie spirituelle plus transcendante.

Ces esprits sont les guides auxquels il est fait si souvent allusion dans les communications spirites.

La sixième région ressemble à la cinquième, tout en étant plus raffinée.

Les âmes y déploient une activité plus grande, leurs conceptions sont plus larges, plus précises plus justes, enfin l'entourage est plein de charmes et d'agréments.

Le dernier sous-plan du Kama-loka est occupé par des hommes et des femmes d'une puissante intellectualité, mais n'ayant que peu développé leurs facultés spirituelles.

Ce sont, pour la plupart, des hommes ayant eu une vie intellectuelle élevée et qui continuent sur ce plan leurs études préférées pendant un temps quelquefois considérable. La direction prise par leur intelligence pendant leur vie terrestre peut les rendre réfractaires à la conception d'une vie plus haute.

Les morts de mort violente en raison de leur grande vitalité se trouvent retenus, selon la Théosophie, sur les plans inférieurs du Kamaloka, dans un état de rêve heureux si leur vie a été pure et dans un état de souffrance si leur vie a été mauvaise jusqu'à l'épuisement de leur vitalité. Un criminel exécuté s'y verra poursuivi par ses victimes et y revivra son supplice.

Les suicidés, suivant les motifs qui ont dicté leur suicide, subissent le sort réservé aux morts de mort violente.

Ils restent, soit dans un état de rêve inconscient jusqu'au moment fixé pour leur mort naturelle, soit dans un état pénible causé par le réveil de leur conscience.

Leur vitalité épuisée, ils vont ensuite dans la région du Kama-loka en harmonie avec leur mentalité.

Les habitants des cinq premières divisions de l'Astral peuvent se communiquer très facilement aux vivants par l'intermédiaire de médiums, ceux du sixième et du septième plan, plus évolués se communiquent beaucoup plus rarement.

Cependant la Théosophie n'engage pas à se livrer à la pratique des évocations, qui peuvent dans certains cas entraver l'évolution de l'esprit et retarder son entrée dans le Dévachan.

Toutefois si une entité, préoccupée par une affection terrestre, cherche à attirer l'attention par des songes, des coups frappés ou toute autre manifestation, il faut l'évoquer, lui demander ce qu'elle désire et tâcher de réaliser son vœu. Car cette entité retenue par la préoccupation qui l'absorbe est entravée dans son processus.

Les religions anciennes avaient établi des prières des morts dites sur un rythme particulier et dont les vibrations atteignaient le corps astral et aidaient à son dégagement.

Ces prières se sont perdues mais on peut les remplacer par l'émission de pensées fortifiantes et libératrices.

Lorsque l'homme qui se trouve en Kamaloka a épuisé toutes les énergies terrestres qu'il avait emportées avec lui, il tombe d'après la Théosophie dans une sorte de somnolence appelée gestation pré-dévachanique; il se dégage alors de son corps astral pour pénétrer dans le Dévachan et vivre d'une vie purement spirituelle.

Le corps astral abandonné par celui qui l'animait se dissocie peu à peu et devient une coque sans vie. Cette coque, sous l'action d'un médium, peut cependant répéter quelques-unes des vibrations dont elle était coutumière.

L'Ego, c'est-à-dire la véritable individualité s'envole avec le corps mental dans les pures régions dévachaniques.

Nous voyons d'après ce qui précède que l'homme subit dans ses états post-mortem, les conditions qu'il a préparées lui-même par sa vie terrestre.

Une vie pure, morale, élevée permet à l'homme de franchir rapidement le Kama-loka pour jouir du bonheur dévachanique, tandis qu'une vie mauvaise, grossière, ignorante, retient l'homme sur le plan astral jusqu'à ce qu'il ait épuisé les sentiments passionnels qu'il a entraînés avec lui.

Les êtres peu développés, ajoute la Théosophie, les enfants morts en bas âge, tous ceux qui ont généré peu de karma (peu de causes ou d'actes comportant des conséquences), se réincarnent presque immédiatement sans passer par le Dévachan.

L'être humain qui pénètre dans le Devachan, n'entraîne qu'un certain nombre des éléments de sa personnalité disparue.

Ce sont d'abord les pensées bonnes et pures qu'il a générées et qu'il associe à son bonheur

présent, puis la quintessence de ses mauvaises pensées antérieures qui restent conservées à l'état latent dans le corps causal et qui ne se développeront que dans la prochaine réincarnation.

Les unes et les autres forment les éléments du caractère et décideront les destinées nouvelles de l'individu.

J. B. D.



A LA VILLA DES PALMIERS

(*Suite.*)

Prétextat resta un moment comme abasourdi passionné et volontaire, il lui sembla que le refus de Siomara détruisait tout son avenir. Lassé et dégoûté de la vie désordonnée qu'il avait menée à Rome, il aspirait au calme et à la vie de famille à laquelle il était habitué; mais, seule, sa compagne d'enfance, si belle, si spirituelle, si vertueuse, lui semblait capable de le rendre heureux : sans elle il ne valait plus la peine de vivre. Le cœur oppressé, la tête basse, il reprit le chemin de la maison, gagna une galerie isolée, et, se jetant sur un banc, pleura amèrement sa défaite, ses plans d'avenir détruits.

Orion se trouvait dans sa chambre et travaillait, mais soudain il leva la tête, parut écouter, puis roulant l'antique papyrus qu'il déchiffrait, il se leva et se dirigea vers la galerie. Un moment il fixa Prétextat, étendu dans une pose désespérée, sourit avec bonne humeur, puis s'approchant, il posa la main sur l'épaule du jeune homme et demanda :

— Est-ce parce que Siomara n'apprécie pas suffisamment ton amour que tu pleures ici?

Au son de cette voix rieuse, Prétextat se redressa, les joues enflammées, et, saisissant la main du mage, la baisa avec tendresse :

— Oh! Orion, qui es-tu pour moi, que tu sembles sentir quand je souffre et apparais comme un bon génie pour me consoler, me sauver, me guider? En vain j'ai supplié ma mère de me dire quel lien mystérieux nous unit : j'ai surpris qu'elle porte au cou un camée avec ton portrait; quand je parle de toi, elle écoute dans une félicité muette; dis-moi, toi, ce que tout cela signifie? Ah! (il se frappa le front) je me rappelle maintenant, c'est toi que j'ai vu quand j'étais comme mort, et c'est vers ce palais, je le reconnais, que m'a conduit le ruban d'argent. Par pitié, explique-moi cette énigme.

Orion s'assit sur le banc et demanda avec un étrange sourire :

— Qui donc penses-tu que je pourrais être pour toi?

— Je ne sais; une adoration comme celle que tu m'inspires ne peut être ressentie que pour un père, et je n'ai même jamais aimé comme toi mon vrai père, Décius, répondit le jeune homme avec trouble.

Le savant inclina la tête :

— Tu as deviné, c'est moi et non Décius qui suis ton père. Bien qu'élevé par Hermès *pour la science*, je me laissai entraîner par l'amour et épousai ta mère ; mais, ressaisi par la vie de savant, je la quittai quelques mois avant ta naissance et elle se remaria à Décius qui t'adopta comme sien.

Prétextat l'avait écouté tout frémissant; soudain, il poussa un cri de joie, se jeta au cou du savant, le baisa à l'étouffer, répétant avec transport :

— Tu es mon père, toi, le grand et puissant mage, le plus beau et le meilleur des hommes!

Orion partit d'un franc éclat de rire :

— J'espère que je ne te suis pas plus cher pour tout cela, et que tu ne serais pas moins heureux de retrouver en moi un père, si je n'étais pas un puissant mage.

— Non, non, seulement je suis doublement fier et heureux, et je le serais complètement si Siomara n'était pas si méchante et injuste envers moi. Dis-moi, père, ne pourrais-tu m'aider?

Orion se reprit à rire :

— Je vois que tu désires que je t'aide par mon savoir magique dans tes mésaventures de cœur : Eh bien! parle, que puis-je faire pour mon pauvre fils méconnu?

— Ordonne à Siomara d'oublier son fiel et de croire à mon sincère amour; je te jure qu'à part toi, elle et ma mère, le monde n'existe plus pour moi.

Le savant secoua la tête.

— Je n'ai pas acquis la puissance d'un mage pour en abuser et violenter la volonté d'autrui... pour son malheur peut-être, répondit-il gravement.

(*A suivre*). J.-W. Rochester.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. Beaudelot.

Imprimerie Noizette et Cie, 8, rue Campagne-1re, Paris.